

Je suis réveillé par ma vessie. Le vin casher, le bouillon clair se rappellent à présent à mon souvenir. Mes parents, relativement libéraux, ont permis que l'on tirât la chasse. Il faut dire que les docteurs du Talmud se sont étripés sur cette question comme sur la problématique des interdits en général. Ma mère, elle, a tranché. Dans le doute, l'hygiène prévaut. Je m'essuie les mains avec le Sopalin, quand j'entends soudain les grognements d'un nuisible dans la cuisine. Je m'approche, en tapinois. Le choc est apocalyptique. Accroupie sur les tomates, la nuisette négligemment relevée sur ses jambes blanchâtres, ma Fanfan dévore les restes du *boulou*. Sacrilège ! Ma première impulsion est de lui ôter le gâteau de la bouche. Profaner ainsi le sanctuaire de meulière, rompre son serment, trahir la confiance des miens, qui l'ont accueillie comme leur bru, enfin, tolérée par amour pour moi ! La plaisanterie n'a que trop duré, me voilà pris à mon propre piège. C'est moi qui ai fait

entrer la louve dans la bergerie, amené le péché sous notre toit. Popeline est le virus contaminant le corps sanctifié des Bronstein.

– Chancre!

– Bonjour, Freddy.

– Tu avais promis.

– Tu veux que je meure d'inanition?

– Tu brûleras en enfer.

– Tu viendras me tenir compagnie.

– Regarde-toi, vautrée comme un animal, à ronger le pain du péché.

– Tu sais très bien que je ne crois pas à toutes ces sornettes. Comme si on pouvait étrangler son prochain, dévaliser des vieilles et puis s'absoudre par un jeûne imbécile d'une journée. Un peu facile, *mister* Bronstein.

– Tu n'entends rien à ma foi.

– Rien à perdre, je suis déjà damnée. Et je préfère mille fois pogoter avec le fantôme de Ian Curtis que jouer de la harpe avec sœur Emmanuelle!

– Mais pourquoi tu es venue? Pour nous contaminer?

– Je te l’ai dit, pour mieux te connaître, toi et les tiens. Je ne suis pas déçue.

– Nous ne sommes pas des Pygmées.

– Oh, à peine plus grands. Je n’arrête pas de me cogner aux lustres.

– Tu n’as qu’à te ratiboiser la touffe.

– Ne t’en prends pas à mes cheveux, tu veux? Tu sais bien que je n’ai qu’eux.

Je suis pris à mon propre piège. Je rêvais d’une révolte soft, d’un zeste de provocation pour pimenter ce long calvaire de Yom Kippour, mais j’avais sous-estimé la capacité de nuisance de ma Popeline. Au fond, je la désire un peu pour ça.

Elle continue à ronger les restes, comme si demain l’Apocalypse devait nous balayer. Peu à peu, alors que ma colère s’estompe, le rouge reflue de mes tempes. Je la trouve somme toute attendrissante. La reine du Jourdain, l’égérie de *Ligne de fuite*, la professeure intouchable devenue, sous la pression du Kippour, une hyène aux abois. Tout ce vernis dissimulant une petite fille ayant peur de manquer.

Les miettes et les raisins gorgés de fleur d'oranger parsèment ses jambes dénudées. Je me jette sur elles, les lèche avec voracité. Je pousse jusqu'à son intimité rousse, qu'elle m'entrouvre sans rechigner. Une folle lueur anime ses yeux métalliques. Elle n'a pas évacué le péché, l'a juste converti en vecteur de plaisir. J'ai choisi de ne plus penser. Elle éveille de nouveau la bête en moi. J'ai beau sentir dans mon dos l'œil de Dieu, compromettre mon inscription sur le Livre de la Vie, je me repais, insatiable, de la viande odorante et blanche offerte sur le carrelage. Son rire sardonique interrompt, pour un temps, ma folie cannibale. « L'année prochaine, je fais le ramadan », exulte-t-elle dans un rire étranglé.

★

- Frédo!!!
- Tiens, salut, mum.
- *Good morning*, Maddy.
- Mais qu'est-ce que vous faites?
- On nettoie les tomates.

- Avec la langue?
- On n’a pas trouvé de lingettes.
- Et tous ces acariens?
- Nous prenons le risque.
- Un jour de Kippour?
- Popeline voulait faire une bonne action.
- Mais vous allez prendre froid!
- Ce sont mes restes d’éducation religieuse. Le sacrifice dans le dépouillement.
- Vous n’avez rien compris, je crois, à l’esprit juif. Vous avez été tellement conditionnée par votre enfance!
- Pardonnez-nous nos offenses, mais au Dieu vengeur et jaloux, nous avons préféré celui de miséricorde.
- Et ces miettes, sur les tommettes?
- Elles étaient déjà là quand nous sommes descendus.
- Mon œil!
- C’est un rat. Ou peut-être David.
- Fort possible, Madeleine, les gros, c’est bien connu, n’ont aucune volonté.
- Je ne peux pas le croire. Mais où est donc ton frère???

- Suis-je le gardien de David?
- Nous avons cru bien faire. Dissimuler les traces de ses méfaits!
- Avec la langue, tout de même...

★

Ils sont tous là atterrés, terrifiés, devant le corps de mamie Judith ressuscitée. Ils ont été alertés par le long cri d'ânesse de Myriam à la vue du macchabée s'agitant sur la chaise bébé. Déboulé en hâte en pyjama et liseuse pour assister à cet incroyable tour de magie.

- Dieu est grand, hurle David.
- C'est un signe, tempère mon père. L'année démarre sur les chapeaux de roue.

Les yeux de ma mère sont constellés de larmes de gratitude. Elle comprend enfin la raison d'être de tous les sacrifices consentis, épouser mon père, élever des enfants insolents, sacrifier un destin de Mata Hari pour aller se morfondre à Clamart. Elle en oublie même de faire sa fête à David à cause des

miettes dans la cuisine. Elle serre à en crever le petit corps frêle qu'elle manque d'effriter.

– Relax, Madeleine, souffle-t-elle. Je suis encore fragile.

David II et Jonathan ont leur première phrase articulée de la journée.

– Mais on croyait qu'elle était morte, la vieille?

Myriam, en pleine crise de catatonie, tente de leur expliquer ce miracle.

– Mamie Judith a fait un long voyage.

– C'est sûr! renchérit l'ancêtre. Tout ce qu'il ne faut pas faire pour qu'on s'intéresse à moi.

Popeline a le triomphe modeste. Pour une fois, elle refuse de tirer la couverture à elle.

– Si vous nous racontiez, chère mamie Judith, votre petit voyage dans le Tartare?

La vieille toussote pour s'éclaircir la voix. Elle a encore le teint cireux et les yeux globuleux. Elle parle d'une voix faible :

– J'étais de retour en Tunisie. Je faisais les boulettes. J'ai revu Papou, il était jeune, beau, comme mon petit Frédo.